

YARYNA TARASYUK  
Université nationale Ivan Franko de Lviv  
/ Львівський національний університет імені Івана Франка  
yarpet@gmail.com  
ORCID 0000-0002-0630-3710

## L'expérience de la limite et la manifestation du sens : un voyage mythologique du sens dans *Cassandra* de Lesya Oukraïнка

### The Experience of the Limit and the Manifestation of Meaning: the Mythological Journey of Meaning in Lesya Ukrainka's *Cassandra*

#### Abstract

The article explores the limit phenomenon in terms of its participation in the process of the formation and transformation of meanings. The functioning of the concept is considered on the basis of the dramatic poem *Cassandra* by Lesya Ukrainka. Since the work is based on myth and itself imitates the structure of a myth, thus revealing a noticeable feature of European culture at the turn of the 19<sup>th</sup>–20<sup>th</sup> centuries regarding the fundamental developments of mytho-critical schools, the border phenomenon is illuminated through the prism of two aspects – content and form. The first aspect focuses on existential meanings; it is about the formation or transformation of meanings at the moment a person reaches his limit or the limit of the world (first of all, a meeting with fate or death). The second aspect concerns the phenomenon of myth and the manifestation-formation of new meanings at the moment of interaction between the myth matrix and its literary interpretation. The focus of the analysis on the threshold phenomena of *Cassandra* demonstrates the playwright's skill in working with the ancient myth. Lesya Ukrainka preserves the outline of the myth and the literary image of the Trojan prophetess, but also inscribes new meanings that are relevant to her time, thus universalizing them, and revives myth itself as a universal form of preserving and transporting meanings

*Keywords:* limit, boundary situation, meaning formation, meaning transformation, myth, literary interpretation of myth

Les mythes antiques, ainsi que les mythes bibliques, contribuent à former la culture européenne, créant une plate-forme de vision du monde, fournissant des histoires, des personnages et installant un couloir d'interprétations possibles. Le mythe antique introduit une certaine histoire universelle, des catégories de sens universelles et une certaine attitude dans les conditions proposées, et a donc des repères constants qui permettent de reconnaître le mythe lui-même dans le tissu du texte littéraire. Mais en même temps, le mythe contient certaines lacunes ou omissions qui, dans les couloirs d'interprétation établis, permettent de développer une histoire originale et unique.

Au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, on a pu observer un vif retour au concept du mythe et à la création des mythes. Cela correspondait à l'essence des expériences modernistes en littérature et a conduit au développement intensif du courant mythocritique. Des études du phénomène du mythe, à partir des travaux de Joseph Campbell, James Fraser, Ernst Cassirer, Karl Jung, Northrop Frye, Mircea Eliade, Claude Lévi-Strauss, Vladimir Propp, Alexei Lossev, Jurij Lotman, Roland Barthes, et jusqu'aux théories les plus récentes, souvent contradictoires, de Gilbert Durand et Pierre Brunel, ont contribué à la réinterprétation de la nature même du mythe et de son fonctionnement dans la culture.

L'éducation brillante et multiforme de Lessia Oukraïнка est un fait bien connu. Olexandre Biletskyj mentionne du reste la connaissance profonde de la tradition antique qui se manifeste dans la vie quotidienne en Ukraine, par exemple, dans les jeux à *L'Iliade* ou à *L'Odyssée* des enfants à Kolodiazhne et jusqu'aux traductions des chansons de *L'Odyssée* et l'utilisation répétée de motifs antiques dans les œuvres poétiques et dramatiques. Cet article aura donc pour but de comprendre le fonctionnement du mythe dans l'œuvre de Lessia Oukraïнка, sa manière de récréer le mythe, et de montrer que son poème dramatique *Cassandre* n'est pas seulement un exemple de recherche littéraire sur le mythe antique, mais aussi une manière d'exprimer un mythe personnel et de rechercher l'identité nationale ukrainienne à travers le contexte européen.

Le thème proposé touche deux aspects : ceux du contenu et de la forme. Le premier aspect se concentre sur les sens existentiels : il s'agit de la formation ou de la transformation des sens au moment de la rencontre des limites de l'homme ou des limites du monde (tout d'abord la rencontre avec le destin ou avec la mort). Le deuxième concerne le phénomène du mythe et la manifestation-formation des nouveaux sens au moment de l'interaction de la matrice du mythe et de son interprétation littéraire.

### **La formation ou la transformation des sens au moment de la rencontre des limites existentielles**

La rencontre avec la Destinée est le thème principal de la tragédie antique. Il ne s'agit pas seulement de comprendre l'inéluctabilité elle-même, mais aussi d'analyser l'attitude de l'individu face à l'inévitable. Étant donné que le personnage central est Cassandre, la relation avec le Destin se déroule à travers elle, mais si l'on déplace le centre d'observation, il s'avère que chacun des personnages, y compris Troie elle-même, rencontre Moïra, et que celle-ci est donc une dominante sémantique du texte.

La rencontre avec le destin est une situation limite, qui permet soit de clarifier et d'accepter, soit de finalement rejeter ou perdre du sens. Une telle rencontre s'accompagne de questions importantes : pourquoi un tel destin m'est-il arrivé (le passé), quel choix dois-je faire (le présent), et qu'est-ce qui m'attend ensuite, ou quelque chose peut-il être changé (le futur). Chacun des personnages présente ce

contact avec le destin : Polyxène, la sœur cadette de Cassandre, qui prépare son mariage avec Achille, en pleine conversation avec sa sœur, lui demande soudain de se coiffer, et elle commence à sortir des fleurs rouges de grenadier (fleurs de la fiancée). Ainsi, les tresses de Polyxène, coupées par Cassandre après avoir appris la nouvelle de la mort de Patrocle, deviennent une conclusion logique à une situation seuil, une transition du territoire de certains sens (Polyxène comme heureuse épouse du bel Achille, semblable à Hélios, ou comme princesse qui a sauvé Troie par son mariage) au territoire d'autres sens (un esclave élèvera les enfants de ceux qui ont détruit la maison de Priam). Ou la déclaration de Cassandre à propos de Dolon, son fiancé : « Je savais bien que je ne deviendrais pas son épouse » (Oukraïнка 1973: 42). Ou encore, Andromaque qui tisse « une nouvelle housse pour le lit d'Hector » (Oukraïнка 1973: 49), toile qui possède des connotations à la fois de vie et de mort : Andromaque a commencé à tisser une toile blanche pour la vie et l'a terminée pour la mort. Dolon, le fiancé de Cassandre, lui demande en effet : « Prophétesse, dis-moi, reviendrai-je sain et sauf de ma reconnaissance ? » (Oukraïнка 1973: 58), et sait donc probablement qu'il ne reviendra pas.

Du point de vue de la rencontre avec le destin, la figure de Cassandre elle-même est compliquée. En tant que prophétesse, elle peut être à la fois dans le passé, le présent et le futur, pour savoir que « Ce sera ainsi ! Ce sera ainsi, pas autrement ! » (Oukraïнка 1973: 93), c'est-à-dire voir la trajectoire de la destinée. Grâce à son don, elle vit dans deux mondes, celui des dieux et celui des hommes : le monde des dieux indique l'inévitabilité du destin, et le monde des hommes nourrit l'espoir de l'évitabilité.

De plus, le don est quelque chose dont il est impossible de se détourner. Il est un signe et une rencontre avec le destin, il est par essence un certain seuil constamment présent et, par conséquent, la clé de la limite de soi et du monde.

Par conséquent, Cassandre se trouve logiquement, grâce à son don, non seulement dans une situation limite, mais est également un personnage liminaire. Elle attire l'acuité et la douleur du héros tragique dans sa position face à la destinée. L'événement clé dans ce contexte est la scène où le fiancé de Cassandre, Dolon, part pour une reconnaissance dangereuse. Tout dans la scène indique la limite : la nuit cache et garde le secret, Dolon sort par la porte Scée de la ville (cette porte marque l'espace de la limite). Cassandre et Polyxène montent les escaliers jusqu'à la porte Scée pour regarder, derrière elle, dans l'inconnu, la pleine lune, avec laquelle Cassandre parle comme avec la Destinée, qui « voit tout » car « nulle part il n'y a d'abri contre elle » (Oukraïнка 1973: 65). Cassandre, qui regarde droit dans les yeux de la lune-destinée, est soudain aveuglée et y aperçoit sa folie, c'est à dire elle a perdu son état acceptable par la société.

Une autre limite qui oblige une personne à former ou à transformer le sens est la mort. Selon Vladimir Yankelevitch, le phénomène même de la mort est paradoxal, car il est à la fois métaphysique et tout à fait physique, extraordinaire et tout à fait ordinaire :

Le caractère déconcertant et même vertigineux de la mort (...) tient lui-même à cette contradiction : d'une part un mystère qui a des dimensions métémpiriques, c'est-à-dire infinies, ou mieux, pas de dimensions du tout, et d'autre part un événement familier qui advient dans l'empirie et s'accomplit parfois sous nos yeux. (Yankelevitch 1977: 6)

C'est-à-dire que la mort réelle, qui apporte une douleur physique réelle, déploie le monde vertical ou virtuel des valeurs, en vérifiant leur authenticité par rapport à l'Absolu. Toute l'œuvre de Lessia Oukraïнка est plongée dans la prémonition de la mort, la mort elle-même et les cris funèbres. Dans la première scène, la vraie mort semble être absente, mais elle sonne dans les mots. Cassandre

dit à Hélène : « Toi et la mort, vous êtes deux sœurs germaines » (Oukraïнка 1973: 33), et celle-ci lui répond : « pourquoi toi, ne te nommes-tu pas la sœur de la mort » (*ibidem*). Cassandre voit « ce baiser mortel (...) tout juste au moment où notre terre a été touchée par ton pied chaussé de sandale rouge » (Oukraïнка 1973: 38). Et à cause de ce baiser, elle se retrouve à la limite de la conscience, de la civilisation et du monde, qui est marqué par un cri fou, « Du sang et la mort ! » (*ibidem*), cri de la naissance de Cassandre-prophétesse. C'était un cri qui proclamait et scellait dans le mot la mort de Troie. Et ce cri se doublait de la vision : « les lumières se sont éteintes sur les ruines de Troie, la fumée d'Ilion dans le ciel a disparu » (Oukraïнка 1973: 39). L'ensemble de l'œuvre décrit l'expérience extrême de la mort de Troie comme lieu détenteur de valeurs. Chaque mort constitue une lacune dans le texte à propos de Troie : le souvenir de la mort de Troïle, la nouvelle de la mort de Patrocle, la nouvelle de la mort d'Hector, la mort de Dolon sous les yeux de Cassandre, la mention de la mort des Amazones, la mort d'Œnomaos, roi de Lydie, et de toute l'armée lydienne – et Troie devient un tamis qui fuit, car selon Vladimir Yankelevich : « l'ipséité de la personne disparue demeure irremplaçable, comme la disparition même de cette personne demeure incompensable » (1977: 6). En conséquence, non seulement la vie s'échappe à travers le tamis qui fuit, mais aussi les sens et l'esprit qui les inspirent.

Donc on peut voir dans *Cassandre* de Lessia Oukraïнка des limites existentielles qui forment le territoire de la possibilité ou de la nécessité de la formation ou de la transformation des sens. Et ce qui sur le plan physique se manifeste comme la mort, sur le plan métaphysique se manifeste comme changement des sens.

### **La manifestation-formation des nouveaux sens au moment de l'interaction de la matrice du mythe et de son interprétation littéraire.**

Dans son article « L'Art est un anti-destin », consacré au roman de l'écrivain belge Henry Bauchau *Œdipe sur la route*, Virginie Brinker écrit :

La reprise du mythe de Sophocle enferme à double titre les personnages dans leur destin, car leur histoire a déjà été écrite et est déjà connue du lecteur. Ils ne pourront donc en sortir et la fatalité du récit est en grande partie recréée par la connivence culturelle du lecteur. (Brinker 2008)

Alors, qu'est-ce qui motive l'autrice à reprendre un mythe qui est, de ce point de vue, « un récit voué à l'échec » ? C'est que « le mythe est une force qui, à l'aide de constructions métaphoriques profondes et significatives, dirige l'esprit et le cœur vers le mystère ultime qui imprègne et entoure toutes les existences » (Кемпбел 1999: 253–254) et que « le mythe est une propriété constante de la pensée humaine » (Зварич 2003: 9). Ainsi, nous avons affaire à un appel au mythe en tant qu'universel, en tant qu'une certaine construction qui capture et articule avec précision ou de manière adéquate « la manifestation dans le contexte du quotidien de quelque chose qui transcende le contexte quotidien de l'expérience » (Тиллих 2000: 114), qui révèle le mystère, ou qui admet, dans la terminologie de Paul Tillich, la révélation, comme « une manifestation de ce qui nous dérange extrêmement » et est « la base de notre existence » (Тиллих 2000: 115). En bref, Oukraïнка réalise une archéologie du sens – elle va au cœur du problème, à la base, à la source, nettoie les couches d'interprétation, incorpore un certain artefact

intellectuel et culturel dans une carte mère ukrainienne personnelle et rejoint le contexte européen plus large.

Cependant, il est important de noter qu'une telle reconstruction du mythe comme sens à travers un texte artistique, qui, selon Merab Mamardashvili, est lui-même une constitution de sens – « quand je dis un texte, j'entends en fait un organe, c'est-à-dire quelque chose par quoi nous voyons » (Мамардашвили 1995) – devient un mouvement vers l'intérieur, un retour du Moi du monde, une localisation du monde dans le Moi. Dans un certain sens, une démythologisation du monde avec le transfert du mythe dans le milieu du Moi, par opposition à la création du mythe, qui est un mouvement vers l'extérieur, l'humanisation du monde.

Cassandre est une figure mythologique possédant des attributs de prophétesse et une image littéraire construite par de nombreuses générations d'écrivains, de l'Antiquité à nos jours. Dans l'Antiquité déjà, l'image de Cassandre a été interprétée à plusieurs reprises, et même, le mythe de l'acquisition de son don prophétique a deux versions. Lorsqu'il parle de la famille de Priam, l'écrivain ancien Apollodore, auteur de la *Bibliothèque mythologique*, évoque le châtement de Cassandre par le dieu Apollon, qui parce qu'elle a refusé son amour, lui retire la possibilité de « persuader » (Apollodorus 1921: 49), c'est-à-dire la capacité d'utiliser le langage, de traduire ses visions extatiques en langage rationnel. Cela explique la méfiance face aux propos de Cassandre et sa réputation de folle. Le traducteur, interprète et mythocritique James Fraser, en commentant ce mythe en référence aux critiques d'Homère, indique une autre version de l'origine du don prophétique de Cassandre et de son frère jumeau Hélénos : les jumeaux ont reçu le don dans le temple d'Apollon, lorsque des serpents ont léché leurs membres (Apollodorus 1921: 48), mais ce mythe n'explique pas pourquoi personne ne croit les paroles de Cassandre. Il est à noter qu'Homère ne mentionne pas le don prophétique de Cassandre dans l'Iliade ou l'Odyssée ; il ne la mentionne que comme une belle princesse, pareille à Aphrodite, promise à Idoménée, prince des Crétois. La Cassandre de la mythologie telle qu'elle apparaît dans l'épopée héroïque n'est pas en proie aux doutes ni en opposition aux dieux, son rôle dans la guerre de Troie se limite à son cadeau au héros lydien. L'image littéraire complète de Cassandre se manifeste dans l'*Orestie*, trilogie d'Eschyle dans laquelle le secret de son don prophétique est révélé pour la première fois et l'image de Cassandre commence à être en corrélation avec l'histoire de Troie et de Mycènes. C'est dans la tragédie *Agamemnon* que Cassandre devient porteuse d'histoire, prédit l'avenir, et relie ainsi le passé, le présent et le futur. De personnage mythologique, Cassandre devient une image littéraire.

Lessia Oukraïнка reprend le motif de la résistance aux dieux quand Hélène accuse Cassandre : « Ce n'est que toi qui lutte avec les dieux » (Oukraïнка 1973: 3). On ne croit pas aux paroles prophétiques de Cassandre, on la prend pour une folle, l'accusant de la tragédie de Troie : « Andromaque : Non, ce n'est ni la peur, ni la honte, ni le glaive qui seraient responsables de tout, mais c'est toi, empoisonneuse, si tu dis la vérité ! (...) Si seulement tu ne les prononçais pas et n'empoisonnais pas notre vie, il n'y aurait pas de malheureuse vérité » (Oukraïнка 1973: 52).

Lessia Oukraïнка déploie un discours féminin particulier, qui se transforme en discours de la confrontation entre l'individu et la foule, et en discours de l'Autre, qui n'est ni dans les versions anciennes du mythe, ni dans les interprétations ultérieures. Dans le poème dramatique de Lessia Oukraïнка, Cassandre, en raison de sa capacité à voir la vérité fatale, apparaît dans le poème comme Autre, différente de la foule, elle n'accepte pas les règles établies du jeu de la société. Selon elles, le rôle de la femme est de filer la laine sur sa quenouille d'or, de se limiter au gynécée, l'espace des femmes, et de s'occuper de son

mari. Le monde masculin a ses responsabilités : « Déiphobe à l'assemblée, Hector à la guerre, Héléos dans le temple » (Oukraïnka 1973: 36). Lorsqu'une telle division des fonctions est inviolable, l'existence sociale est claire et stable. Mais Cassandre n'accepte pas cet ordre de la société, et la société la rejette parce qu'elle est Autre. Les hommes l'accusent de ne pas être à sa place, et les femmes l'accusent d'être « folle » et « obsédée ». Selon les normes sociales, sa différence est multiforme : en tant que prophétesse, elle prophétise ce que personne ne veut entendre ; comme future épouse, elle ne sait pas comment attirer un amant ; comme princesse, elle rejette intérieurement un mariage sans amour pour sauver la patrie. Cassandre elle-même se rend compte de son altérité, l'accepte et assume la responsabilité des meurtres et de la mort de Troie. Les gens ne veulent pas entendre la vérité tragique et insupportable, même si elle vient des dieux. Les propos d'Andromaque le confirment :

Nous avons déjà assez de ta vérité sinistre,  
 Funeste ; aussi permets-nous au moins  
 De vivre dans l'espoir avec le mensonge.  
 Oui, je suis déjà lasse de cette vérité !  
 Oh ! donne-moi au moins un rêve, une illusion ! (Oukraïnka 1973: 86)

Cassandre est différente, elle est Autre, car elle ne sait pas tromper, tout comme elle ne sait pas exprimer « correctement » sa vérité. Depuis des temps immémoriaux, on traite les prophètes avec un grand respect. Héléos, frère jumeau de Cassandre et prophète lui-aussi, est respecté, sa parole prophétique pèse beaucoup, les gens l'adorent. C'est un homme estimé, par opposition à la prêtresse « punie » qu'est sa sœur. Il voit aussi la « vérité », mais il sait la gérer à la manière masculine, contrairement à Cassandre. Répondant à sa sœur, il lui signale clairement toutes les fautes de sa prophétie :

Tu vois  
 Mais, ayant croisé les bras ou t'étant tordu les mains,  
 Tu restes impuissante, comme pétrifiée,  
 Face à cette vision de la terrible vérité,  
 Comme si Méduse braquait ses regards sur toi  
 Et tu ne fais qu'inspirer la terreur aux gens.  
 Mais la vérité en devient plus terrible encore,  
 Les gens perdent leur restant de sens et de force  
 Ou ils vont du désespoir à la perdition,  
 Et alors tu parles : « Moi, je l'ai dit ! » (Oukraïnka 1973: 91)

La pratique de la divination d'Héléos se caractérise par une rhétorique brillante, des jeux de langage et une manipulation des attributs et des croyances. Il croit que le don de prévoyance n'est pas seulement connaissance de la vérité, mais aussi capacité de la gérer, car tout ne peut pas être révélé aux gens, tous ne sont pas prêts à l'accepter. La vérité et le mensonge sont séparés d'une « mince raie », dit Héléos : « Qu'est-ce que la vérité ? Qu'est-ce que le mensonge ? Le mensonge qui se réalise, tout le monde le nomme vérité » (Oukraïnka 1973: 92). Héléos et Cassandre ont la même fonction de prophète, mais si Cassandre a le don de vision, Héléos a le don de persuasion. « Le prophète, selon la terminologie biblique, est un précurseur de la volonté de Dieu, il ne parle donc pas en son propre nom (...). Utilisant le droit, le devoir et l'opportunité de la révélation spéciale, le prophète prophétise

l'avenir » (Танюк 1992: 130). Ce qui compte le plus pour Cassandre, ce n'est pas la réaction de la société, mais le fait qu'elle transmette la vérité supérieure, qu'Hélènos utilise pour le « bien » public tel qu'il le comprend.

Cassandre est Autre car elle n'accepte pas la volonté de l'homme. Déiphobe, frère aîné de Cassandre, estime également que ce n'est pas l'affaire des femmes de prédire l'avenir : « Voici : tu as pris une quenouille, c'est bon, à vrai dire, cela convient à une jeune fille bien mieux que des propos prophétiques. Continue donc à filer et ne prophétise pas » (Oukraïнка 1973: 71). Le frère demande à sa sœur d'épouser Œnomaos afin de sauver Troie, donc ni son frère, ni le conseil militaire n'acceptent Cassandre comme une Autre, tous la voient comme une femme ordinaire. De plus, ce passage montre clairement l'attitude du monde masculin envers la femme, considérée comme récompense pour le gagnant. Cependant, Cassandre indique clairement qu'elle n'est pas une héroïne, mais une prophétesse, et qu'elle ne peut offrir un sacrifice que selon son état : « Si tu exigeais de moi un sacrifice sanglant, alors, certainement, je pourrais l'offrir, mais faire celui-ci, je ne le puis, frère, car je ne suis pas une héroïne » (Oukraïнка 1973: 73).

Pleinement attachée à sa prophétie, Cassandre non seulement n'a pas peur de proclamer la vérité intolérable, mais exhorte également à la responsabilité collective. Cependant, ceux qui sont incapables d'accepter la vérité de sa prophétie n'ont pas la force d'accepter le fait que l'échec collectif repose aussi sur la faute personnelle de chacun. Ils sont incapables de le comprendre, contrairement à Cassandre. Elle assume la responsabilité non seulement de ses propres imperfections, mais aussi des imperfections des autres.

Le philosophe Alexei Lossev note que l'image de Cassandre « est célèbre pour sa tragédie intense, qui se produit chez les gens justes à des moments critiques, lorsque l'individu est si audacieux qu'il viole l'absolutisme de l'ancien système, mais pas assez indépendant pour sentir son péché devant lui » (Лосев 1957: 381). La position de la prophétesse, la proclamation de la vérité indésirable font naître à son encontre une résistance de la société. C'est sur cette base que le conflit entre la prophétesse et la foule se forme dans l'œuvre. Le mythe antique ne contenait pas ce conflit d'être quelqu'un d'Autre, il a fallu l'époque moderne et l'optique de Lessia Oukraïнка pour que vienne la possibilité de manifester cette opposition. Grâce à ce nouveau point de vue, le mythe transcende ses limites et se remplit de nouveaux sens.

Ainsi, cette analyse du poème dramatique de Lessia Oukraïнка nous montre que la catégorie de la limite – limite existentielle ou limite formelle – participe activement à la formation ou à la transformation du sens. On peut même constater que souvent, c'est la limite qui rend le sens visible et lisible.

Empruntant un mythe ancien, un personnage mythologique, et préservant leurs contours, Oukraïнка franchit les limites du stéréotype et, d'une part, viole la matrice du mythe et son champ d'interprétations, d'autre part, les remplissant de sens nouveaux et de nouvelles optiques, modifie la trajectoire de l'interprétation. L'écrivaine agit, d'une part, en penseur qui sape la compréhension commune du phénomène et découvre de nouvelles significations, d'autre part, en tant que représentante de la nouvelle époque moderne qui déploie la perception traditionnelle du mythe comme un patrimoine collectif pour tendre vers une responsabilité personnelle de la création où le mythe prend un tour personnel.

## Bibliographie

192

- Apollodorus [180–109 av. J.-C.] (1921) *The Library*. Trad. Sir James George Frazer. London: William Heinemann, New York: G. P. Putnam's Sons.
- Oukraïnka, Lessia [Українка, Леся] ([1908] 1970) *Cassandre : poème dramatique* [Кассандра]. Trad. de l'ukrainien, préfacé et annoté par Andry Swirko. Bruxelles: Amibel [Édition originale parue dans: *Літературно-науковий вісник*. Річник XI. Т. XLI. Кн. 1 (січень); 76–97 і Кн. 2 (лютий); 241–281].
- Yankelevitch, Vladimir (1977) *La mort*. Paris: Flammarion.
- Зварич, Ігор (2003) *Міфологічна парадигма художнього мислення*. Автореф. Дис. ... д-ра філол. наук. Київ: Київський національний університет імені Тараса Шевченка.
- Кемпбел, Джозеф ([1949] 1999) *Герой із тисячею облич* [The Hero with a Thousand Faces] Переклад з англ Олександр Мокровольський. Київ: Альтернативи [New York : Pantheon Books].
- Лосев, Алексей (1957) *Античная мифология в её историческом развитии*. Москва: Государственное учебно-педагогическое издательство.
- Танюк, Леонід (1992) « До проблем української 'пророчої' п'єси ('Кассандра' Лесі Українки, 'Пророк' В. Винниченка, 'Народній Малахій' М. Куліша) ». [In:] *Сучасність*. № 2; 298–304.
- Тиллих, Пауль ([1951–1963] 2000) *Систематическая теология* [Systematische Theologie]. Т. 1–2. Переводчики: Т.П. Лифинцева (Т. 1), О.Р. Газизова, В.М. Ошеров, В.В. Рынкевич (Т. 2). Москва–Санкт-Петербург: Университетская книга [Stuttgart: Evangelisches Verlagswerk].

## Sources Internet :

- Brinker, Virginie (2008) « L'Art est un anti-destin ». [In:] *La Plume phrancophone*, 19 décembre 2008. <https://la-plume-francophone.com/2008/12/19/henry-bauchau-oedipe-sur-la-route/> (accès: 30.08.2021).
- Мамардашвили, Мераб (1995) *Лекции о Прусте (психологическая топология пути)*. Москва: Ad marginem. <http://www.mamardashvili.ru/Lektsii/psixologicheskaya-topologiya-puti.html> (accès: 8.12.2022).

Received:  
10.08.2022  
Reviewed:  
31.08.2022  
Accepted:  
7.11.2022